

Willy SCHRAEN
Un chasseur en campagne
DOSSIER DE PRESSE
Août 2020

WILLY SCHRAEN
**Un chasseur
en campagne**

Préface de M^e Éric Dupond-Moretti



**POUR UNE DÉFENSE
DE LA RURALITÉ**

GERFAUT

Prix : 19,90 euros
240 pages
Sortie le 18 août 2020

Contacts :
INFLUENCE & STRATÉGIE

Clarisse Coufourier - 09 09 18 26 58 - clarisse.coufourier@influenceetstrategie.fr
Olivier Roisin - 06 29 77 59 85 - olivier.roisin@influenceetstrategie.fr

Sommaire

<i>Sommaire</i>	2
<i>Un chasseur en campagne</i>	3
<i>Willy Schraen</i>	4
<i>La ruralité en France</i>	5
<i>Le portrait du chasseur au XXI^e siècle</i>	6
<i>Impact économique et social de la chasse en France</i>	7
<i>Quelques extraits du livre</i>	8
Préface de M^e Éric Dupont-Moretti	8
L'enfance et la ruralité	10
La chasse française	11
La réunion du 27 août 2018 avec Nicolas Hulot	11
Les ministres de la Transition écologique	13
Pour une réforme du Sénat	14
Le vote écologiste	14
Les antispécistes	15
L'empreinte humaine sur la nature	16

Un chasseur en campagne

La crise de la Covid-19 et le confinement ont bousculé nos modes de vie. Les territoires ruraux, bien souvent délaissés, sont soudain apparus comme des lieux privilégiés, bien loin des villes et de leur promiscuité. Au-delà de la question de la chasse, le livre de Willy Schraen sort des sentiers battus, proposant une démarche plus générale qui appelle à une renaissance et à une reconsidération de la ruralité au niveau politique tout comme dans son rôle central pour la préservation de l'environnement.

Depuis son élection à la tête de la Fédération nationale des chasseurs en août 2016, Willy Schraen a multiplié les réformes et engagé un dialogue permanent pour tenter de faciliter les relations entre le monde de la chasse et les autres acteurs de la nature. Homme de convictions, il possède une véritable vision politique sur la ruralité et son avenir, sur la place de la chasse dans une société, de plus en plus tournée vers les villes et déconnectée de ses racines. Ses nombreuses rencontres au sommet de l'État ont permis au gouvernement de mettre en place une grande réforme de la chasse française : la baisse du prix du permis de chasse, l'autorisation de prélèvements d'animaux par quota en fonction des populations et un renforcement de la sécurité. Il s'oppose à « l'engrillagement » des territoires, et refuse la souffrance animale. Or, sa combativité a provoqué la réaction de tous ceux qui militent pour l'abrogation de la chasse en France : animalistes, antispécistes, végétariens, etc. Il assure pourtant que les chasseurs sont les premiers écologistes de France. Au point que s'affrontent aujourd'hui une écologie pratique défendue par les chasseurs et une écologie dogmatique.

Dans cet essai, Willy Schraen se livre à une évaluation de notre société fracturée, dont les élites ont longtemps ignoré la vie des citoyens ruraux qui, en réaction, ont souvent trouvé refuge dans les bras des « extrêmes ». Il propose des solutions pour une reconquête des territoires par les citoyens et un remaillage entre ville et campagne, dans lequel une chasse éthique et raisonnée doit à la fois se maintenir et trouver sa place.

Willy Schraen

Willy Schraen naît le 5 septembre 1969 dans un village des Flandres françaises (Nord).

Fils d'un couple d'instituteurs, il préfère la nature à l'école et accompagne régulièrement son grand-père agriculteur à la chasse. Il obtient le brevet des collèges mais aime davantage les combats de coqs organisés par son grand-père. Il passe ses week-ends sur les marchés où il aide sa famille à vendre des fleurs coupées. Cette occupation deviendra son métier.

Passionné de chasse, il est à l'origine amateur de petit gibier de plaine (perdrix grise et lièvre) puis de migrateurs. Il est également passionné par le grand gibier (sanglier en battue).

Il entre très jeune dans la vie politique locale puisqu'il est élu conseiller municipal de Broxeele à tout juste 18 ans.

Lors des élections municipales de 2014, il est élu conseiller municipal de Bayenghem-les-Eperlecques.

En 2007, il devient administrateur de la fédération départementale des chasseurs du Pas-de-Calais, dont il est élu président en 2010.

Depuis 2012 il préside aussi l'Institut scientifique Nord Est Atlantique (ISNEA), qu'il a contribué à fonder.

Le 24 août 2016, à 47 ans, il est élu à la présidence de la Fédération nationale des chasseurs, faisant de lui le plus jeune président de la FNC.

Depuis le 16 septembre 2016, Willy Schraen est également président de la Fédération régionale des chasseurs des Hauts de France.

La ruralité en France

35 % des Français vivent dans des communes peu ou très peu denses, réparties sur 90 % du territoire.

Aujourd'hui, les territoires ruraux ont le sentiment d'être incompris et peu visibles. Les citoyens qui y résident se sentent relégués, à l'écart des dynamiques qui portent la transformation de la France. Ils sont trop souvent représentés comme une « charge » pour la Nation. Le mouvement des gilets jaunes a été le catalyseur de ce sentiment ressenti par bon nombre d'habitants des zones rurales ou peu denses en périphérie des villes. Le mécontentement exprimé par cette mobilisation renvoie à des problématiques vécues par les habitants des territoires ruraux qui ne peuvent être laissées sans réponse. La hausse des taxes sur le carburant, qui a constitué le point de départ de cette mobilisation, a révélé d'autres inquiétudes vécues par les habitants des territoires, dont ils se sont fait échos sur les ronds-points : perte de pouvoir d'achat, éloignement voire suppression des services publics, manque de perspectives professionnelles, sentiment d'une inégalité des chances, etc.¹

Pour Willy Schraen, « le temps d'une nouvelle ruralité est venu. Je ne crois plus aux grands schémas internationaux, aux grandes déclarations d'intentions et aux promesses pleines de larmes. Si nous voulons vraiment commencer à agir contre le dérèglement climatique, commençons par travailler ensemble au cœur des villages. En matière d'aménagement du territoire, il n'y a pas de petites actions. C'est en se mobilisant au niveau local qu'on arrivera un jour à influencer directement sur les grands sujets planétaires. »

¹ Source : GALLIEN Cécile, DHUMEAUX Dominique, JARLIER Pierre, JOLY Patrice, LABARONNE Daniel, « Ruralités : une ambition à partager. 200 propositions pour un agenda rural », Juillet 2019, P.13.

Le portrait du chasseur au XXI^e siècle

- > 1 030 000 pratiquants, dont 25 000 femmes.
- > Les principaux types de gibiers de chasse sont : le petit gibier sédentaire (32 %), le grand gibier (31 %), les migrateurs terrestres (20 %), le gibier d'eau (13 %), le grand gibier de montagne (3 %), le petit gibier de montagne (1 %).
- > Les structures de chasse :
 - Chasses associatives (A.C.C.A, communales) : 52 % ;
 - Chasses privées : 31 % ;
 - Chasses sur domaines publics (DPM, DPE, Forêt domaniale) : 9 % ;
 - Chasses commerciales : 5 % ;
 - Autres : 3 %.
- > 47 % des chasseurs ont moins de 55 ans. 55 % sont des actifs dont l'activité professionnelle est la suivante :
 - Agriculteurs : 8 % ;
 - Artisans-commerçants : 9 % ;
 - Ouvriers : 15 % ;
 - Employés : 21 % ;
 - Professions intermédiaires ou assimilées : 8 % ;
 - Cadres, professions libérales : 39 %.

Impact économique et social de la chasse en France

- > L'impact économique de la chasse française est de 3,6 milliards d'€ / an.
- > La chasse apporte 2,1 milliards d'€ / an de valeur ajoutée à l'économie nationale (PIB).
- > La chasse crée et maintient 25 800 emplois (ETP).
- > Le bénévolat des chasseurs sur les territoires représente 78 millions d'heures chaque année.
- > Le bénévolat éco-citoyen des chasseurs équivaut à 50 000 emplois (ETP).
- > Chaque chasseur contribue directement à hauteur de 1 136 € / an à la richesse de notre pays.
- > Pour 70 chasseurs pratiquants, il existe un emploi non délocalisable.

Source : Étude conduite en 2016 par le BIPE – Cabinet de Conseil en analyse stratégique et prospective économique – agréé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche à la demande de la Fédération Nationale des Chasseurs, en liaison avec l'ensemble du réseau des Fédérations des Chasseurs.

Quelques extraits du livre...

Préface de M^e Éric Dupont-Moretti

Il y a plus de trente ans, Brigitte Bardot dans une mise en scène parfaitement réglée lançait son célèbre : « Canadiens, assassins ». Ces mots lourds de sens étaient illustrés par des images chocs de bébés phoques dont le sang maculait la blanche fourrure et la banquise. Trente ans plus tard, les inuits meurent, les phoques prospèrent. Puis, du même personnage, il y eut le « génocide » des pigeons et tant d'autres excès ; pourquoi pas... Plus près de nous un magistrat du Sud-Ouest, membre du ROC* affirme que les chasseurs sont des meurtriers !

Cet extrémisme, ce dogmatisme aveugle s'est encore aggravé.

Aujourd'hui, les antispécistes agressent des bouchers, ne veulent même plus que nous savourions une cuillerée de miel, il faut en effet que cesse l'exploitation des abeilles par l'être humain. Au secours, on est chez les fous !

Aymeric Caron « écrivain » plus connu pour son véganisme que pour son œuvre littéraire, souhaite qu'on arrête de tuer les moustiques qui nous piquent : « Ce sont des femelles. » Récemment, me prenant à partie, il a bredouillé qu'un avocat ne pouvait pas aimer la corrida ; peut-être a-t-il raison, mais pour l'écriture il me concèdera qu'Hemingway aficionado, pêcheur, chasseur n'est pas un auteur mineur. Bref !

Tous ces illuminés veulent que nous ayons honte d'être chasseur, au fond ils veulent nous culpabiliser d'être ce que nous sommes, car nous sommes aussi notre passion. Et depuis trop longtemps nous refusons de nous défendre, convaincus sans doute que l'intolérance et l'absurde ne méritent pas de réponse.

Notre Histoire de France pour qui la chasse populaire est l'une des conquêtes révolutionnaires, nos traditions rurales. Comme par exemple, la grand-mère qui tuait le poulet ou le lapin du dimanche, nos souvenirs d'ouverture, l'odeur du cuir de la gibecière, les chiens (que nous n'attachons pas au pied d'un arbre sur la route des vacances) nous permettaient de croire que nous finirions par triompher des attaques initiées par tous ces intégristes.

Mais surtout nous avons la certitude que le bon sens l'emporterait car les chasseurs savent que la chasse est naturelle et que si des sangliers dans une forêt ne sont pas régulés, alors les sangliers et la forêt meurent de dégénérescence. Quand, dans ma chasse du Nord, je nourris mes perdreaux gris, quand avec les paysans nous plantons de la jachère, je n'ai pas honte. Quand sur un arrêt de mon setter irlandais je tue un perdreau, je n'ai pas honte ; et quand je me délecte de la chair de l'oiseau accompagnée de choux, je n'ai pas honte. Au fond il s'agit à l'automne de prélever le fruit sans toucher à l'arbre.

Dans cette époque où l'anathème tient souvent lieu de pensée, le livre de Willy Schraen est indispensable. L'homme est d'une totale sincérité, il maîtrise son sujet, son analyse sur la chasse est argumentée, fine et intelligente.

Merci Willy, ce livre est un petit bijou, un bréviaire où tous les aspects de la chasse sont évoqués : l'écologie, l'économie, la politique (avec de truculentes anecdotes). Merci Willy, mille fois merci de la battre, de la débattre et d'argumenter.

Ce livre est fait pour que les chasseurs relèvent la tête. Enfin !

Ce livre, est peut-être et surtout pour tous ceux qui ont la curiosité intellectuelle de comprendre et de découvrir la chasse et en quoi elle est indispensable à la nature.

Ce livre, les ayatollahs de l'écologie s'en serviront pour allumer le barbecue où ils cuiront leurs steaks de soja.

*Rassemblement des opposants à la chasse

L'enfance et la ruralité

« La chasse et la ruralité sont les deux principes qui ont façonné ma personnalité et mon existence. La nature environnante, je l'ai découverte avec les gamins de mon âge en explorant avec eux les abords du village où nous vivions. Les arcs, les frondes, les pièges, les filets... Me reviennent en mémoire ces veilles d'ouverture où, à l'âge de six ou sept ans, je ne trouvais déjà plus le sommeil. Je me souviens de ces parties de pêche dans le marais audomarois qui finissaient par la dégustation de nos poissons ! Je me souviens de nos chasses aux grives et merles quand nous longions les haies d'aubépine pendant des heures avec frondes et arc à l'épaule. Je me souviens de ma fierté de porter le gibier que mon grand-père avait tué à l'arrêt de son chien. Je me souviens de ces après-midis d'été où tout le village retenait son souffle en attendant le retour des pigeons voyageurs de nos « coulonneux » ; de ces jours de ducasse durant lesquels nous nous affrontions dans un carrousel à vélos passionné. Je me souviens enfin de ces moments uniques, où plus rien d'autre que ces deux coqs qui s'affrontaient dans un combat à mort n'était perceptible à nos yeux et à nos oreilles. Tous ces moments, et tellement d'autres encore qui sont mon ADN et font ma vie. »

« Être rural c'est avant tout un état d'esprit et une compréhension de la nature que l'on reçoit souvent de ses parents et de ses grands-parents, parfois par des liens d'amitié forts. Il y a des personnes qui habitent aujourd'hui à la campagne et qui n'ont aucune notion de ce qu'est la ruralité. La ruralité ne sera jamais un positionnement géographique, mais une addition de valeurs fortes liées à l'évolution de l'homme. Le rural, comme le chasseur, est rarement un solitaire, il est au centre d'un maillage social indispensable qui relie les hommes aux territoires et à la nature. Il peut devenir demain un guide précieux de la nature, car il est l'un des seuls à la vivre de l'intérieur. Le rural est une richesse pour l'avenir, dans un moment où de nouveaux messies émergent un peu partout dans notre société. Il peut et il doit être l'incarnation de la nature, celui qui ramène à la raison tous les égarés. »

« Il semble y avoir actuellement une tendance terrible à stigmatiser ceux qui vivent dans les territoires ruraux. Les paysans sont forcément des pollueurs, comme les chasseurs

sont des assassins frustrés. Pourtant je suis intimement convaincu que l'avenir de la France va se jouer dans les campagnes. La ruralité est forte d'une qualité de cœur et d'une ouverture d'esprit qui commencent à se faire rare dans d'autres parties de notre société. La fraternité, le dialogue, la tolérance, la connaissance de la nature, comme le choix de vivre une vie qui se définit par la transmission des identités et des valeurs de son terroir et les compétences écologiques de terrain, permettent de définir ce concept de « rurale attitude », de Ruralitude ! C'est la vie que j'ai choisie, que je défendrai jusqu'à mon dernier souffle. C'est celle que j'ai reçue de mes parents et de mes grands-parents, et c'est celle que je veux transmettre à mes enfants et à mes petits-enfants. »

La chasse française

« La chasse française ne cesse d'évoluer, mais dès que nous parlons d'écologie de terrain, on nous suspecte immédiatement de partialité et l'on remet en cause notre expertise au profit des écologistes politiques de salon et des antichasse qui occupent tout l'espace médiatique. S'ils arrivent un jour à interdire la chasse – leur rêve le plus fou – ils interdiront aussi toutes les autres activités qui les dérangent : élevage, agriculture, randonnée, VTT, escalade, sports d'hiver, etc. À terme la nature sera confisquée, mise sous cloche et fermée à tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Ce rêve orwellien est en réalité la mort du monde rural. La chasse n'est pas toute la ruralité, mais elle est au cœur même de notre condition humaine. La nier, la refuser au nom d'un soi-disant progrès moral, c'est faire le jeu de l'intolérance et d'une forme de totalitarisme. »

La réunion du 27 août 2018 avec Nicolas Hulot

« La veille de ce jour fatidique, nous sommes attendus comme convenu à l'Élysée pour signer l'arbitrage final de la réforme de la chasse. Accompagnés de Thierry Coste, d'Alain Durand, de Pascal Sécula et de François Patriat, nous avons en face de nous le président de la République, le ministre de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, le

secrétaire d'État Sébastien Lecornu et le conseiller du président, Antoine Pellion. Contrairement à ce qu'a affirmé publiquement Nicolas Hulot par la suite, Thierry Coste était bel et bien prévu sur la feuille de présence car même s'il connaît très bien le président, personne n'entre à l'Élysée sans accord préalable.

Après avoir patienté un moment dans un salon proche de la salle de réunion présidentielle, Nicolas Hulot arrive le premier et fait un tour de table comme si de rien n'était, appelant même Thierry Coste par son prénom et le saluant par une longue poignée de main amicale. Nous échangeons un peu. Comme souvent, il affiche un visage tourmenté et fait de grands gestes nerveux mais rien d'inhabituel. Après l'arrivée de Sébastien Lecornu, d'Emmanuel Macron et de son conseiller, la réunion commence. La négociation débute pour essayer de trouver un accord sur l'ensemble des points à l'ordre du jour. Ce n'est pas facile. 90 % des échanges se passent entre le président, Sébastien Lecornu et moi-même. Le président demande l'avis de son ministre d'État sur chaque partie de la réforme, et Nicolas Hulot les valide une par une, sauf celle des chasses traditionnelles. Il propose même comme solution politique de les faire disparaître purement et simplement. »

Le président sonne la fin de la réunion suivie des traditionnelles photos avec poignées de main et sourires de circonstance. Puis, déjà très en retard, il nous quitte pour aller honorer un autre rendez-vous.

Nous sommes encore dans la salle de réunion à l'Élysée, lorsque Nicolas Hulot produit son premier esclandre. Furieux, il envoie valser ses dossiers et perd son self-control avant de s'attaquer violemment à Thierry Coste à qui il reproche sa présence. Hors de lui, il annonce qu'il démissionnera le lendemain matin. Avec Sébastien Lecornu et Antoine Pellion, le conseiller du président, nous allons ensuite dans une autre salle pour faire un dernier débriefing avant notre sortie afin de nous exprimer devant la presse. Bien sûr, nous nous engageons à garder le silence sur ce qui s'est passé. Un demi-sourire aux lèvres Sébastien Lecornu, nous raccompagne en nous expliquant que Nicolas Hulot démissionne en moyenne deux fois par jour et qu'il est lassé de consacrer une bonne partie de son temps à soutenir émotionnellement le ministre. Nous nous quittons prêts à lancer rapidement cette grande réforme historique pour la chasse française.

Le lendemain l'annonce de sa démission par Nicolas Hulot sur France Inter provoque un vrai tsunami politique. Il raconte une tout autre version de ce qui s'est réellement passé

devant témoins pour expliquer sa démission. Quand on pense qu'il est soi-disant la personnalité préférée des Français ! Lorsqu'on connaît la nature du personnage et que les langues se délient, quelle imposture ! Ce ministre de la Transition écologique a été une catastrophe pour l'État. En réalité, il savait déjà que certaines de ses mesures écologiques punitives allaient provoquer un tel rejet populaire, qu'il était préférable pour lui de partir avant. Courage fuyons ! Puis les gilets jaunes arrivèrent...

J'ai toujours dit que l'écologie politique était une erreur ! Ce que j'entends par écologie politique est le fait d'appréhender les questions environnementales par le seul prisme de mesures et déclinaisons politiques fondées sur un dogme, sans tenir compte des activités économiques, sociales et culturelles liées à la nature. Que tant que l'on confiera ce ministère à des écologistes, nous serons incapables de sauver quoi que ce soit en matière de biodiversité car trop peu de dossiers d'écologie réelle avanceront. À l'inverse, et comme toujours, seules de nouvelles taxes et de nouveaux impôts apparaîtront au motif d'une écologie punitive aveugle des réalités de terrain, puis viendront des réflexions et des débats sur des questions de société qui n'ont strictement rien à voir avec l'écologie ou le réchauffement climatique. Le risque serait l'avènement d'une période sombre pour les Français, et pas seulement pour les ruraux. »

[Les ministres de la Transition écologique](#)

« J'aurai donc connu sous la présidence d'Emmanuel Macron au moins trois ministres de la Transition écologique et deux secrétaires d'État. Allez savoir pourquoi, mais aucun de ces ministres n'arrivait à la cheville des deux secrétaires d'État. Ah j'oubliais, ils pensent que puisqu'ils sont écologistes ils sont forcément les meilleurs pour parler d'écologie, alors que nous, les ruraux, nous sommes sans doute trop limités pour les comprendre. Et pourtant chaque fois que nous sommes sortis d'un rendez-vous avec eux, nous avons justement souvent l'impression d'être de vrais génies ! »

« Élisabeth Borne, l'actuelle ministre de la Transition écologique et solidaire appartient au corps préfectoral. Je suis souvent critique envers les services de l'État, mais le corps

préfectoral est d'un tout autre niveau. Ce sont souvent des gens pragmatiques et compétents, habitués à la négociation, qui savent prendre systématiquement de la hauteur. Pour en avoir connu plusieurs dans le Pas-de-Calais, je peux vous affirmer qu'il n'y a pas de place pour la médiocrité. Mais s'il semble ne pas y avoir de problème sur les compétences, je ne sais pas à quoi m'attendre sur l'idéologie de notre ministre de tutelle. Nous avons déjà eu un premier rendez-vous à trois avec Emmanuelle Wargon qui s'est bien déroulé, pourtant je reste extrêmement prudent sur les intentions de notre nouvelle ministre. Je vois bien que la crispation sur nos sujets se ressent, mon sixième sens rural est en éveil, cela est rarement de bon augure... »

Pour une réforme du Sénat

« Avoir une chambre qui porte la voix des territoires et la parole de toutes nos régions est une chance extraordinaire pour la France. J'ai malheureusement l'impression que, lentement mais sûrement, les choses se dégradent fortement. Au point que, de réforme en réforme, le Sénat est en train de perdre cette notion de représentativité de l'espace rural. Il faudrait à mon sens que ceux qui ont l'honneur d'incarner les territoires, soient élus par l'ensemble des communes à voix égale, afin de maintenir la juste représentativité du territoire rural et du territoire urbain, qu'elles aient 1000 ou 100 000 habitants. Si les députés sont élus par tranches de milliers d'électeurs, les sénateurs, quant à eux, devraient se définir par tranches de milliers d'hectares. Paris doit-il avoir douze sénateurs et la Lozère un seul ? La réponse qui sera donnée à cette question dans les années à venir déterminera le sort du Sénat. »

Le vote écologiste

« L'écologie planétaire a été le thème central des dernières élections européennes et c'est une excellente chose. Mais les écologistes qui ont réalisé un score de 19 % en cumulant trois listes (dont 13,4 % pour la seule formation EELV) semblent avoir oublié qu'en

France, ce scrutin est souvent utilisé comme un exutoire ou un refuge. Pour le premier tour des élections municipales qui se sont déroulées dans un contexte inédit et anxiogène de début de pandémie en France, le vote écologiste a ainsi obtenu des scores différents de ceux des précédentes élections européennes. Ces bons résultats sont essentiellement urbains, et font preuve de peu d'homogénéité. Les grandes métropoles en manque de nature restent le lieu de prédilection de ce vote, ce qui peut aisément se comprendre pour des populations qui vivent en permanence au cœur de pollutions et de nuisances difficilement supportables. Cela donne évidemment des ailes à ceux qui, forts de ces résultats, souhaitent inscrire d'autres combats plus idéologiques pour de futures élections. »

« J'entends déjà ricaner ceux qui veulent, au nom de l'écologie, tuer la chasse. Je l'affirme régulièrement, je me considère comme un écologiste légitime et non de circonstance. Je suis prêt à agir et à unir tous les ruraux autour d'un grand projet écologique commun. Le seul problème pour de nombreux écologistes politiques autoproclamés et la plupart de ceux qui se disent défenseurs de la nature, c'est la chasse. Ils n'ont que cela à la bouche. À tel point que l'on pourrait croire qu'ils pensent encore plus à la chasse que les chasseurs eux-mêmes ! C'est une obsession. Ils sont persuadés que la disparition de la chasse et des chasseurs sauvera le monde, ou disons plutôt leur conscience. »

Les antispécistes

« Penser qu'un coq ou un taureau perçoit l'univers exactement comme nous, c'est imaginer un monde animal qui serait l'égal de l'homme : une folie ! C'est en tout cas ce que je crois profondément. Je ne suis ni un scientifique ni un philosophe et encore moins un théoricien. Je me fonde sur ces milliers d'années qui ont façonné la nature en un univers où les interactions humaines, animales et même végétales sont indissociables, un vaste territoire fait de main d'homme avec mesure et bienveillance. Un monde dur où les lois de la vie s'appliquent sans rupture et où la présence de la proie donne du sens à son prédateur, à condition que celle-ci reste dominée et fuyante, et que lui soit bien dominant

et tueur ! L'antispécisme nie ces équilibres naturels ancestraux. Ne pas reconnaître les liens écosystémiques fondamentaux qui lient les animaux aux animaux, les animaux aux végétaux, et bien sûr les hommes aux animaux, c'est nous dire sans aucun complexe que le loup est l'égal de l'agneau, que la carotte est l'égal du lapin, et que l'homme est l'égal de tout ce qui l'entoure. C'est définir le monde animal, végétal et humain, avec une empathie collective, qui remettrait en cause toutes les relations qui lient la vie et la mort dans la nature. »

L'empreinte humaine sur la nature

« D'évidence, la nature qui nous entoure a été façonnée par la main de l'homme depuis des millénaires. Tout l'écosystème inclut l'homme et les activités humaines : l'élevage, l'agriculture, la pêche comme la chasse. Même la vie sauvage dépend de l'homme. Ne pas le reconnaître relève d'une sorte de « négationnisme écologique ». Par exemple, chaque fois que l'État préempte une zone humide pour soi-disant la protéger, en en donnant la gestion à une pseudo association verte perfusée de fonds publics et de compétences plus politiciennes et livresques que réelles, on laisse pousser les roseaux, on laisse faire la nature. Le constat est là : dès que les roseaux finissent par étouffer le plan d'eau sur des hectares et des hectares, il n'y a plus aucune vie »